



premiers mouvements de salsa. « C'est justement la force de la danse que d'aboutir à ce mélange des genres. »

Parmi la vingtaine de danses dont il est possible de suivre des cours à Bordeaux, des plus classiques aux plus orientales, peut-être portés par l'effet de mode, nous avons choisi de pénétrer les univers singuliers de cinq d'entre elles. Flamenco, tango, west coast swing, valse et kizomba : à chacun son style. En piste...

(1) Du 16 juillet au 17 août prochain.

L'appel du flamenco

On peut être « attiré depuis toujours par la culture latine » ou même être « originaire de Malaga », cela ne suffit pas à expliquer l'intensité avec laquelle le flamenco a investi les vies de Virginie et François. Il y a ce quelque chose d'intangible qui relève de l'emprise. Un art, plus qu'une danse, qui « habite le corps tout entier », note Virginie qui n'avait par ressenti une telle possession après des années de pratique de la salsa. Chez Pablo, 6 ans, et presque 4 ans de pratique du flamenco, on pourrait même parler d'une « part d'inné », concède sa mère Laëtitia. « Une sensibilité naturelle à la musique espagnole tout petit » qui le transporte au point que « lorsqu'il danse, je vois bien qu'il n'est plus tout à fait là », poursuit Laëtitia. « L'effet de groupe y est aussi pour beaucoup », note François, pour qui la pratique du flamenco relève de « la question identitaire ! »

Pour Delphine, Virginie, François et le jeune Pablo, le flamenco est un art plus qu'une danse

Dans l'enchaînement des rythmes allant crescendo, la concentration est maximale. La tension est palpable. L'oreille est à l'affût de la moindre indication communiquée en espagnol, qui verra, sur un quart de temps, ici une pointe effleurer le sol avant que là, ne claque un talon. Porté par une même force, ce zapateado (travail de percussion des pieds) s'accompagnera d'un braceo entraînant l'élévation d'un châle tourbillonnant. Envoûtant ! On comprend alors aisément que l'émotion véhiculée par les voix chantant telles des prières adressées au ciel, qu'accompagnent les guitares attaquées par des mains énergiques pour en extraire des sonorités détonantes, puisse amener « à une forme de transe » qu'évoque François. Une énergie porteuse d'autant plus puissante qu'elle se nourrit « des interactions à l'intérieur du groupe de danseurs », ajoute Mélanie, dont la grand-mère chantait le flamenco.

À leurs côtés, Karyne Arys sourit. La professeur et fondatrice du Studio Flamenco de Bordeaux sait, elle, cette possession du corps qui l'a amenée au milieu des années 1990 à s'installer à Séville pour une immersion totale dans la culture flamenco. De cette passion, elle communique aujourd'hui la rigueur nécessaire à l'apprentissage d'un art et la générosité, toute sévillane, qui le fait vivre « dans le respect de la tradition ».